

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Voyage pittoresque fait à Bade, Rastadt et Karlsruhe en 1839 - Cod. Karlsruhe 3489

Karlsruhe, 1839-1849

[Text]

[urn:nbn:de:bsz:31-301015](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-301015)

re serais-ce pas celui des géniés? ... non, c'est celui de la
foi; et sous étonnement elle et lui-même en est pénétré.

Notre voyageur prend un tabletin et en lit la description
suivante:

Deux tours octogones, pilonnes majestueuses de l'entrée de la
demeure d'un Dieu, flanquent la gigantesque façade qui dépasse
la vie réelle du monde, de la vie spirituelle de l'éternité, presque
des grands rêves des desirs de l'homme sur les terres. Elles
s'élevaient du sol vers les nuages comme la pensée vers Dieu.
Lourdes près de la terre où elles sont lourdes, légères et aériennes
vers le ciel où elles semblent s'élever dans ces regards; elles
se terminent par des couronnes comme la vie du chrétien. Elles
sont entourées de pinacles élancés, de fines pyramides et
d'aiguilles dentelées, cette admirable latture d'effort pour
atteindre le ciel, l'une sur une autre par de légers et
nombreux arceaux. Entre les deux colonnes, s'élève, s'élève,
élancée et légère cette jolie tourelle et campanille d'un
gout exquis, décomposé à jour et courant de son élégance

car l'istat heure que nous voyons toujours dans jamais
 l'arrivé. Depuis la première qui nous amène au temple jusqu'à
 celles qui nous ont fatallement mangées pour la dernière et qui
 nous y ramène. C'est le portail. De cette vie éphémère d'ici bas,
 c'est aussi le portail de l'éternité, comme de dans cette poétique
 architecture gothique tout droit des symboles. Trois galeries
 à jour en haut de trifores, en bas multiples, partageant la hauteur
 et régner sur toute la largeur de la façade. Elles se tiennent
 sur ces admirables dentelles gothiques, ces immémorables
 feuilles d'acanthus parvenues de toute part. Au-dessus de la
 porte centrale brille une resplendissante rosace de Vitruve de
 couleur, encadrée dans un gigantesque triangle ogival. Sur
 les bas-reliefs, les trois portes d'entrée s'élevaient ornées d'une
 foule de statues de nos saints reposant sur des bases surmontées
 de dais délicieusement découpés. Les bases et les dais
 restent seuls aujourd'hui, les saintes statues ont été
 arrachées de leurs niches, brisées, dispersées, par les mains
 des hommes armés du marteau destructeur de notre terrible
 révolution de 93. Heureusement leur vandalisme n'a pas été

jusqu'à détruire le monument lui-même, quoique le cadre, dit-on, en ait été donné.

Voilà ce portait merveilleux, la gloire de Coult. Quel est l'auteur d'une si étonnante conception? Quel pays l'a produit? à quelle heureuse contrée les évêques de Coult l'arrivent-ils empruntés? Ils ne l'ont point emprunté, il existait dans leur diocèse, tout près de la cité épiscopale, c'est dans la petite ville de Commercy que vivait ce Jacquemin regardé comme l'auteur de ce magnifique portait, terminé en 1496.

Hochs Voyages, plein de l'émotion qui le Domine, franchit le seuil du temple et admire encore cet aspect de grandeur et de majesté que lui donne cette voûte hardie, dont l'axe s'élève conduisant la pensée vers le Ciel, au dix-huit colonnes aériennes qui la soutiennent, que c'est beau, que c'est excellent! Continuant son chemin, il signale cette jolie galerie à jour qui poutourne l'église et ce superbe monument dont la voûte plaintive frappe de ses sons harmonieux le chrétien au pied de l'autel et les dispose aux extases religieuses. On regrette qu'il cache la brillante toiture de ce portait; pourquoi n'est-il pas sur la cité? Il inscrite avec

carissimement ce jéti autel gothique, si délicatement découpé dans la pierre blanche qu'il voit à sa droite, et bien plus encore cette merveilleuse scène de sculptures modernes placée à sa gauche et qui attire spontanément son pas et son admiration. C'est une crèche, une adoration des bergers due aux ciseaux d'un frère d'Anglais célèbre sculpteur d'art chrétien. Le premier plan domine la scène, c'est l'enfant mystérieux reposant sur sa droite le premier de ses hommes, l'écrit et la 2^e rang) les autres contemplant et semblés complé) dans grandes postures que les suggestions des destinées présentes par des prophètes in cet enfant, le berceau, le bœuf et l'âne, les chaufour de leur habine, des bergers pressés de la venue, l'entourant et versant d'eux leur présents de fleurs et de fruits. De tout des airs le jéti éternel porté par les anges étend les bras, comme pour annoncer aux hommes que le grand mystère s'accomplit, que la régénération du monde va d'opérer et que la suite va désormais repose sur la morale pure et les exemples d'un divin législateur. Le premier plan fut reproduit par les auteurs du monument pour l'autel du Vall de grâces, d'où il a été transporté à l'église d'Or, où on le voit

encore. Mais ici le monument est entier, et de S^r Mébail monte
avec ostentation son magnifique sépulchre sortis des mains de
quelques Riches artistes Français du 17^e siècle, lequel peut monter avec
orgueil les crétes d'Ibline.

Je fais notre voyageur qui est un homme d'usage, à côté
de la louange distribuer aussi le blâme et la critique. Il
blâme cette ornementation pompeuse en pierres blanches incrustées
de marbre noir, qui entourent l'abside, et dont le style maniéré
est si peu en harmonie avec le style si noble de l'édifice. Il
lève par les chiffres qu'on a eu soin d'y placer, qu'on a été
cent ans de 1629 à 1729 pour élever ce chef d'œuvre de
mauvais goût. Il critique également ces chapelles de la
renaissance qui placées en dehors de l'église n'y font par
au moins disparates, et peuvent servir à attester le goût de
l'époque qui les a vu construire. quelle lourdeur, quelle
complication sans style et sans grandeur! Dans celle de gauche
est déposé un siège sculpté en marbre blanc, appelé la
chaîne de S^t Gerard; mais qui pourroit bien remonter plus haut
et avoir servi à notre Regulus lorsqu'il rendoit la justice dans

les bois sacrés, d'élire ou de surjouer la cathédrale. On ne peut
pas lui refuser une haute antiquité; ses annes sont pour
ainsi dire imprimées sur les parties usées de monuments
par le long emploi qu'on en a fait. Ce savant archéologue
en recense l'existence jus qu'au tems de Constantin; Mais
il n'est pas de Datté incertain qui s'écrit à la postérité de
nos antiquaires, il s'impose mieux de jeter dans les tems les
plus obscurs que de mettre leur savoir en dispute.

Il déplore la dévastation vandalique de nos biens de
93, que la prise d'une quantité de bas relief, de manoliers
d'autels, dont était orné l'intérieur de notre église, il a
été même attaqués dans leur fureur, ce patriarche fameux,
à la statue de Jeanne d'arc, l'héroïne populaire du
plus sublime patriotisme; les ignorans l'ont prise pour
une sainte comme on en voit tant. Les Vénus de Colosse, ces
bellees productions du moyen âge, que l'on cherche avec
effort à se procurer aujourd'hui, dans avois encre qu'il s'effie
complètement, n'ont pu échapper au vandalisme restaurateur du
19^e siècle, lequel entre autres légendations de Rome, la s

fontaines de statues dans toute la région du Vieux-Blanc
 aux magnifiques enluminures du moyen âge, à travers lesquelles
 pénètrent ces lumières colorées qui s'épanouissent dans la doctrine
 ce sombre mysticisme qui porte aux secousses de la peine (ce)
 paraît-il, console de tant de privations par la vue du reliquaire de
 St. Mansuy, l'apôtre des Breuges, qui vers la milieu du 3^e siècle
 convertit au christianisme le Regulus de Coull en réhabilitant son
 fils qui s'était noyé dans la Moralla, et par suite converti aussi
 tout le peuple Coullais; c'est à peine même si il donne une
 grande attention au 3^e Clou, autre reliquaire renfermant la
 pointe de l'un des clous qui servirent à attacher Jésus-Christ sur
 la croix, dont on met les têtes à brévis avec la 3^e linguette,
 récemment renouvelées des anciens. Superstitions, devenues des
 richesses et de profit pour la ville et son clergé. Mais il
 examine avec un certain intérêt un beau missal de Coull, avec
 gravures enluminées du 16^e siècle.

Las encore fatigué de voir et d'admirer toutes ces choses
 voyageur de glisse dans la dentée gothique qui accompagne
 l'église, superbe promenoir des moines et des chanoines, où

se faisaient les pinnacles intérieurs, sous ce vaste dôme, sous ces voûtes d'ogive aiguës, ces canopées de nervures saillantes, qui se croisent comme les branches d'une allée en berceau, à la vue de tous ce fait allégué qui recule l'espace en allongeant la perspective, il se sent pénétré d'antiques religiosités, et cependant ces choses remarquables le cèdent en beauté au charmant petit cloître de St. Venguite, seconde église de Bourl, de la même époque que la cathédrale.

C'est cela n'est-il pas beau. Hé! le voyageur, et regrettant pour le bon passé dans une si continue admiration. Après tant de merveilles élevés à la gloire de Dieu, je voudrais voir faire voir celles qui ont été élevés à la vanité du homme. Cependant attenants à l'église vint le palais anciennement épiscopal, aujourd'hui administratif. Sa cour d'entrée en est offre noble, l'intérieur ne manquait pas de grandeur. Mais tout à peu près a disparu avec son ancienne destination. Les quartiers militaires, qui sont réunis un grand nombre d'édifices le long d'un canal qui traverse la ville, nous donne l'idée d'importance que nous aurions bien de la peine

de leur des noms même, ces noms ne donnent ni l'industrie ni
fabriquant, mais nous l'honneur par excellence.

Allez à Boule le 3 septembre, vous y verez, cette grande
foire qui de toute en plein champ, dont l'aspect ressemble tant
à un camp tartare. Tout y est réuni, cabarets, cuisines et
grand air, théâtres, balades, quilles, trois maîtres, chevaux
de bois; on y vend des chevaux, des malades, des tambours
et des vieilles quenelles; rien n'est plus pittoresque, plus
animé, plus saillant que ce marché à la tartare.

Tout, mon cher voyageur, ce que vous pouvez raconter
de la petite ville de Boule. Vous pouvez même y ajouter
pour compléter le tableau, que dans la société bouloise il
régne un air de distinction, une élégance dans la tenue, les
manières, la suite que l'on rencontre rarement dans les
petites villes de provinces et qui font qu'un étranger en
entrant dans nos salons, ne semble pas d'être éloigné de
Paris. On y trouve des femmes aussi distinguées par leurs
esprit que par leur instruction, dont la conversation ne se
borne pas à ces frivols langages qu'alimentent la médiocrité.

30.

sur la toilette, mais qui sont ornés par la lecture des nos
meilleurs auteurs, dont elles savent critiquer la production
et apprécier les beautés. Vous savez que l'on voudra vous
voir, nous connaître et qu'on ne voudra plus vous quitter, car
nous sommes affables et hospitaliers. Maintenant de toute
cela ne suffit pas pour vous retenir parmi nous, partez,
sortez par la porte Meudelle, vous passerez la rivière sur
un beau pont en pierres de taille formé de sept arches, et
ornementé de la Vallée.

Adieu donc, mon cher voyageur, vous allez continuer
votre voyage, et moi j'ai vaie commencé la mienne.
